

VOUS PROPOSE :

BLACK SWAN

de Darren Aronofsky - Etats-Unis - 2011

avec Natalie Portman, Mila Kunis et Vincent Cassel

V.O. - 1h43mn

"Black Swan" : pas de deux terrifiant pour danseuse schizophrène

Avec ses codes, sa grammaire, son vestiaire, fixés à travers les siècles, le ballet classique ne se prête pas à l'outrance - son Moïse s'appelait Petipa. Natalie Portman est une actrice au physique d'une infinie délicatesse, elle a régné avec dignité sur des galaxies entières.

Un gamin atteint d'hyperactivité, à moins qu'il s'agisse d'un savant fou, a pris le ballet et Natalie Portman pour en faire un film d'horreur, un tour de train fantôme mâtiné de montagnes russes. Les uns en sortent grisés d'adrénaline, les autres le sarcasme aux lèvres. Black Swan de Darren Aronofsky, est de ces films qui provoquent des disputes sur le trottoir à la sortie de la salle. Voici quelques lignes en défense de ce grand moment d'excès cinématographique.

L'exquise Nina (Portman) danse pour une compagnie new-yorkaise dirigée par un roué d'origine douteuse - probablement française - qui a le port avantageux de Vincent Cassel. Nina vit seule avec sa maman Erica (Barbara Hershey). Elle a passé le quart de siècle, mais dort toujours dans sa chambre de petite fille, pleine de peluches. La retraite approche, et Nina n'a toujours pas dansé de premier rôle. Or Thomas Leroy (Cassel) a décidé de programmer *Le Lac des cygnes*, et s'est séparé de sa danseuse étoile (Winona Ryder) que l'on ne verra que défigurée - par l'alcool, la jalousie, la souffrance physique.

Le double rôle de cygne blanc-cygne noir que le scénario offre à Nina lui ouvre aussi les portes du délire. Dans un New York menaçant, la jeune femme commence à entrevoir un double mystérieux, aussi effrayant que la petite fille en imper rouge qui hantait Venise dans *Ne vous retournez pas*, de Nicolas Roeg (Darren Aronofsky aime les collages d'influences, il avait bien ouvert *The Wrestler* par un hommage aux frères Dardenne). A la maison, rien ne va plus, Erica se comporte comme une vraie mère de films d'horreur (la maman de Norman Bates, la maman de Carrie) et, dans le studio de répétition, Nina peine à convaincre Thomas qu'elle ferait un bon cygne.

Comme on l'a rappelé à l'occasion de la reprise du *Lac* à l'Opéra de Paris (*Le Monde* du 29 novembre 2010), le rôle du cygne est double et devrait être accompagné d'un avertissement le déconseillant formellement aux sujets disposés à la schizophrénie. Entre le chaste cygne blanc et sa version noire et érotique, Nina perd bientôt la tête.

C'est dans ce cerveau enfiévré que Darren Aronofsky s'est glissé et le film entier s'en tient au point de vue de la danseuse folle, sujette à des visions horribles. Le spectateur est livré à lui-même, psychiatre de la salle obscure chargé de déterminer quelle emprise sur la réalité ont les fantasmes de Nina. Le corps de la jeune femme se déforme, se blesse. Elle est la proie de désirs inconnus qui la portent vers sa rivale Lily. Ce cygne noir et provocant est incarné par Mila Kunis qui fut la petite garce de la série télévisée "That 70's Show" et fait aujourd'hui une diablesse très convaincante.

Là encore, Darren Aronofsky ne recule devant aucun effet spectaculaire pour filmer la scène d'amour entre les deux jeunes femmes. *Black Swan* est un film de pures sensations qui relègue les émotions au second plan. Quant à la réflexion (sur l'incarnation, sur l'art et la vie), elle a été envoyée se reposer en coulisses et ne fait que de brèves apparitions. Reste un spectacle halluciné et habité. Avec son chef opérateur Matthew Libatique, Darren Aronofsky mêle les textures d'image (argentique, numérique) toujours inscrites dans un cadre instable (les Dardenne, toujours). Le montage, en revanche, obéit aux règles du cinéma de genre, pour exacerber les effets de surprise et la tension.

Il faut quand même croire un peu à cette histoire pour en ressentir les effets psychotropes. Et, ça, c'est le travail de Natalie Portman. Peut-être parce qu'elle s'est soumise à la douloureuse discipline du ballet, sûrement parce qu'elle est capable de s'immerger dans ses personnages (souvenez-vous du long plan de sanglots qui ouvrait *Free Zone* d'Amos Gitai)

pour en partager toutes les avanies, Natalie Portman parvient à faire de sa Nina un monstre adorable (à qui l'on peut rendre un culte). Elle est servie par Barbara Hershey, terrifiante à sa manière et, dans une moindre mesure, par Vincent Cassel qui ne rechigne pas à égrener les clichés généralement attachés aux mâles européens de l'autre côté de l'Atlantique. On peut toujours rêver à un film qui réfléchirait plus profondément sur l'art de danser, plus respectueux du travail des danseurs et des chorégraphes, plus mesuré (on peut voir *The Company* de Robert Altman, dans ce cas). Mais il ne fallait pas compter sur Darren Aronofsky pour le réaliser. Le cinéaste est allé jusqu'au bout de ses fantasmes, de ses hallucinations. Au mépris de la bienséance et de la vraisemblance, il les agence sur un rythme exaltant et épuisant, pour la plus grande gloire de Natalie Portman, et pour la plus grande joie des amateurs de sensations fortes. *Le Monde* 8/02/2011



Genre enchanté et sexuel, le conte est tombé en désuétude au rayon littérature.

Aujourd'hui, c'est un cinéaste, Darren Aronofsky, qui revisite les règles du genre tout en les pervertissant dans son somptueux "Black Swan".

Le conte de fées, c'est du sexe, du sexe et encore du sexe. Du sexe adressé aux enfants, donc sublimé dans des symboles que leur imaginaire ou leur inconscient pourra capter comme une leçon morale. Car le conte s'impose toujours comme un manuel de vie, qui apprend au petit garçon ou à la petite fille comment grandir. Voilà pourquoi le conte s'arrête toujours à "ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants" : dans cet univers enchanté, le temps adulte importe peu, seuls comptent les rites de passage pour y parvenir, c'est-à-dire pour passer de l'état d'enfant à celui d'être sexué.

La collecte et l'écriture de ces histoires hyper signifiantes (d'abord orales) s'est étrangement arrêtée avec ses maîtres, Charles Perrault au XVII^e siècle et les frères Grimm au XIX^e. Depuis, Lewis Carroll a quand même inventé une Alice au pays des merveilles, cette gamine qui rapetisse ou s'agrandit comme un sexe en érection. En 2003, Catherine Millet revisite Riquet à la houppe dans *Riquet à la houppe*, Millet à la loupe, Christine Angot livre une version hyper réaliste de *Peau d'Ane* et Eric Chevillard réécrit *Le Vaillant Petit Tailleur*. En 2007, Eric Reinhardt intitulait certes son roman *Cendrillon*.

En fait, et à moins de voir en *L'Histoire d'O* (1954) de Pauline Réage une sorte de conte - mêmes univers clos, château hors du réel et rituels initiatiques -, c'est aujourd'hui au cinéma que se revisite le mieux ce genre pourtant tombé en désuétude en littérature.

Gamine frigide victime d'un sortilège maléfique

Avec *Black Swan*, Darren Aronofsky signe un somptueux conte gothique, mortifère, qui montre les étapes que va suivre une jeune fille pour passer de son statut d'enfant dans laquelle la maintient sa maman - Natalie Portman s'appelle Nina dans le film, comme *niña* ("enfant") en espagnol, et son corps, à force d'entraînement et de régime, a acquis l'étrangeté d'un corps de vieille petite fille - à celui de femme sexué, assumant son désir et sa jouissance.

Gamine frigide figée comme par un sortilège maléfique dans ses attributs de petite fille - vêtue de rose pâle, entourée de peluches, emprisonnée par l'amour dévorant de sa mère -, Nina devra s'en sortir pour accéder au rôle de sa vie, celui du Cygne dans le ballet de Tchaïkovski *Le Lac des cygnes*.

Cygne blanc de l'innocence, mais également cygne noir du mal. Ce que filme Aronofsky à travers les scènes d'hallucinations psychotiques de Nina, c'est une suite de symboles sexuels tout droit issus du conte de fées : du doigt de Nina qui saigne constamment - comme la Belle au bois dormant qui se pique le doigt - à ses irrptions cutanées dans le dos, comme le début de sa métamorphose.

De la femme au cygne noir

Tel un conte, *Black Swan* est un univers clos : celui de ces boîtes à musique tapissées de miroirs où une petite ballerine n'en finit pas de tourner en rond sur une comptine angoissante, reproduit à échelle de tout le film. Nina parviendra-t-elle à sortir de la boîte (symbole de virginité), à franchir les miroirs ? Mais ce qu'il y a de plus intéressant dans *Black Swan*, c'est la manière dont Darren Aronofsky bouscule les règles du conte : ici, l'accomplissement de soi passe par le mal l'acceptation de sa part animale, et le désir sexuel assumé et l'ambition professionnelle puisent à cette même source. Pour devenir une femme, il faut être prête à tuer. Dans *Black Swan*, la métamorphose réussie n'est pas celle de l'animal en femme, contrairement au conte, mais de la femme en cygne noir.

Nelly Kapriélian Les Inrocks

Meilleure actrice dans un drama (Natalie Portman) aux Golden Globes 2011, aux BAFTA Awards 2011 et aux Oscars 2011

PROCHAINE SÉANCE :

Sous toi, la ville
Jeudi 7 avril 18h30 et 21h
Lundi 11 avril 14h30 et 21h

**carte
d'adhésion**

valable de septembre
2010 à août 2011

Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

*Jeune de -26 ans, étudiant
ou demandeur d'emploi

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €
(hors week-end et jours fériés)

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné.



l'embobiné

119 rue Bouffé 71000 Mâcon - 03 85 36 97 30
contact@embobine.fr

www.embobine.fr